

**Michel & Isabelle**  
**Nous n'étions que des enfants criminels**



**Michel Larchange**

**\* Texte non soumis à correction**

Michel Larchange

Michel & Isabelle : nous n'étions que des  
enfants criminels

© Michel Larchange, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-1776-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*à Isabelle,  
il n'y a pas un seul jour sans que je ne pense à toi*

Aussi exceptionnelle que soit la réalité, je jure qu'entre ces lignes tout est vrai.

### Préambule :

Il y a deux choses que je n'ai pas mises dans mon autobiographie, l'une sciemment, l'autre ne m'étant revenu qu'à la toute fin.

Comme tant d'autre chose d'ailleurs au cours de l'écriture de mon autobiographie et même si cela ne concerne que principalement mon enfance juste avant mes 8 ans, il se peut malheureusement que j'en aie encore oublié. La faute à ma mémoire et à un rythme vraiment trépidant par moments.

À cause de cela et de ce que j'ai vécu, la rédaction de mon autobiographie a été particulièrement pénible, longue et douloureuse, levant un pan entier de ma vie et se révélant devenir être une véritable catharsis.

J'ai découvert bien des choses en le faisant, mais d'autres resteront peut-être à jamais oubliés.

J'espère, pour toutes ses raisons, que vous ne m'en tiendrez pas forcément rigueur.

## CHAPITRE 1

### FILS D'UNE DÉMONE

Je devais avoir 24 ans et avec ma fiancée nous sommes allés à Beaubourg. Nous savions que là-bas nous trouverions des images d'archives nous concernant.

Arrivées sur place, nous nous sommes renseignés pour apprendre que l'I.N.A déménageait, que tout était sous transfert et que plus personne à l'heure actuelle ne pouvait y aller.

Nous avons quand même été voir par nous-mêmes en longeant Beaubourg et trouvant les locaux sous bonne garde avec deux vigiles sécurisant l'entrée, je dis à Isabelle :

— Tu vois, on ne peut pas rentrer comme ça. De plus, on aurait dû écrire au Préfet, faire quelque chose pour qu'on nous donne l'autorisation de consulter des archives. Cela ne se fait pas comme ça de toute manière.

J'étais prêt à faire demi-tour, mais Isa ne l'entendait pas de cette oreille-là et restait déterminée à vouloir absolument rentrer. Elle me disait que se trouvait là, la réponse à nos questions et j'ai fini par céder à sa volonté.

Nous avons alors sorti nos « yeux », ces « yeux » si magnifiques et si beaux qu'ils pouvaient faire fondre n'importe qui. Nous nous tenions l'un à l'autre et sortions aussi nos plus beaux sourires et je leur dis, le plus amicalement du monde :

— Allons, vous pouvez bien nous laisser rentrer ?

Ça a eu un effet immédiat sur un des gardes, qui se couvrit tout de suite les yeux de sa main. Il craqua très vite, n'arrivant plus à supporter de nous regarder, mais l'autre fut beaucoup plus dur à faire partir et nous dûmes nous y prendre individuellement envers lui. Nous réussîmes quand même à le faire craquer lui aussi et il finit par abandonner son poste, nous laissant enfin le champ libre.

C'était bien beau de rentrer, mais quand je vis ensuite des machines dont l'emploi m'échappait totalement, je me demandais si nous n'avions pas fait tout ça au final pour rien. J'avais peur de faire une boulette en cherchant à m'en servir en plus et que ça finisse par nous retomber inmanquablement dessus, mais maintenant que nous étions parvenus à rentrer, autant continuer.

Heureusement, la machine qui se trouvait juste devant nous n'était pas bien difficile à utiliser, elle servait à consulter les journaux d'époques et je m'intéressais à la période incriminée, dans l'espoir de tomber sur quelque chose nous concernant. Au bout d'un moment, ne trouvant rien sur nous et comme je savais que notre temps était compté et afin de l'optimiser au mieux, je

demandais à isabelle si elle ne voulait pas aller chercher des choses de son côté : des vidéos par exemple ou quoi que ce soit qui puisse nous intéresser, tandis que moi je continuais à éplucher les journaux. Le premier qui trouve quelque chose appelle ensuite l'autre.

Je sentais qu'elle aurait préféré rester auprès de moi, mais elle partit quand même voir de son côté et je me retrouvais seul, continuant à lire des faits divers et en venant vite à désespérer au bout d'un moment d'arriver à trouver quelque chose sur nous. Je me suis même demandé si on n'avait pas effacé toute trace de notre histoire.

Isabelle revint et me dit qu'elle avait trouvé quelque chose. Lorsque je lui demandais ce que c'était, elle me répondit qu'elle ne comprenait pas ce sur quoi elle était tombée, ne parvenait pas à me l'expliquer et me demandait de venir voir. Irrité de ne pas avoir plus d'explications mais passablement intrigué aussi, je finis par la suivre.

Elle m'emmena dans une toute petite pièce et elle lança une vidéo. Je vis au début un couple, assis sur un canapé, l'air totalement perdu, désespéré et hagard. La femme était en pleurs, tête baissée et l'homme n'arrêtait pas tour à tour de la réconforter et de l'autre, d'essayer tant bien que mal de répondre aux questions des journalistes que l'on devinait derrière la caméra. Une en particulier revenait sans cesse :

— Vous n'avez pas la moindre idée de qui a bien pu faire cela ?

Je ne comprenais rien, moi non plus, à ce que je voyais, mais j'étais de plus en plus intrigué par ce couple et surtout par cette femme que l'on distinguait à peine, restant perpétuellement en train de chialer.

Je parvins à comprendre qu'on leur avait enlevé leur bébé en plein jour, kidnappé au vu et au su de tous et ce pour une raison totalement inconnu, y compris d'eux-mêmes.

Lorsqu'elle releva soudain la tête pour crier :

— Qui ? ! Mais qui ? !

J'ai cru défaillir.

Elle ressemblait à s'y méprendre à ma mère et me disait que ce ne pouvait être elle, mais au plus je la regardais et l'écoutais, au moins le doute m'était permis malheureusement.

C'était bien elle. C'était bien ma mère. J'aurais reconnu sa voix à nul autre pareil.

Il n'y avait pourtant jamais eu, à ma connaissance, une histoire d'une telle importance dans mon enfance. Et pourtant... Devant moi, l'évidence s'imposait.



Je ne parvenais pas à réaliser que j'avais là, en face de moi, ma mère et mon père.

C'était bien ma mère, je la reconnaissais, malgré les larmes qui inondaient et déformaient son visage. Je regardais, je scrutais ce père que je ne connaissais pas.

Je réalisais que ce bébé qu'on leur avait enlevé ne pouvait être que moi et j'avais l'impression de basculer dans une autre réalité.

Je n'étais au courant de rien et cette révélation me liquéfia sur place.

Lorsque ce genre de choses vous arrive, tout votre monde vacille.

Comme si cela ne suffisait pas assez à me mortifier, je vis soudain ma mère, sans que l'on en comprenne la raison, s'énerver, se lever et commencer à proférer des choses satanistes, comme quoi maintenant ils détenaient l'Antéchrist et que Satan vaincrait et sur ses entrefaites, elle baissa son pantalon, se mit à quatre pattes sur le canapé et se mit avec vigueur et entrain un doigt dans le cul.

Mon père était tout aussi stupéfait que moi sur le moment et il eut beau lui gueuler dessus, elle n'entendait plus rien et encore moins la voix de la raison. Il décida de partir, je pense, écœurer de voir sa femme partir dans un délire sataniste et les journalistes finirent par lui emboîter le pas.

Je me retrouvais totalement confondu et abattu sur ce à quoi je venais d'assister.

Je dis à isabelle qu'il s'agissait bien de mes parents et que je n'étais absolument pas au courant de toute cette histoire, mais j'étais si décontenancé parce que j'avais vu, que je crois bien ne même pas l'avoir remercié de cette découverte, pourtant si fondamentale pour moi.

Nous sommes retournés dans la pièce principale car je voulais absolument en faire une copie, mais l'emploi de toutes ces machines m'échappait et de peur de faire une fausse manip et de l'effacer, je décidais finalement de la repasser afin de m'en imprégner le plus possible.

Pendant que nous la visionnions, nous avons entendu du bruit vers l'entrée et en avons déduit que des personnes étaient finalement arrivées pour nous déloger de là.

Devant leur peu d'empressement à intervenir, je décidais de continuer à mater la vidéo.

Je fus dérangé par le fait que je sentis quelqu'un tenter de faire une approche discrète. Il se cacha derrière un pilier et je me demandais quoi faire à ce moment-là. Ce con m'empêchait de regarder la vidéo, mais je me décidais quand

même à me lever, l'appeler, lui dire que je savais qu'il était caché derrière le pilier, mais il faisait le mort.

Je sentais que dès que j'allais me retourner, il allait en profiter pour intervenir et se jeter sur moi. Comme j'avais envie d'éviter toute violence superflue, j'ai préféré me rasseoir.

Je l'ai à peine fait, qu'il se jeta sur moi et me mit un très violent coup derrière la tête. J'aurais pu chercher à l'esquiver, mais je voulais à tout prix éviter que les choses dégénèrent et ai préféré me le prendre. Je pense que si je n'avais pas été quelqu'un d'aussi sportif et athlétique, je me serais écroulé raide inconscient. Au lieu de cela, je me levais devant le gars qui m'avait violemment frappé et le regardait droit dans les yeux, fulminant de m'être pris un si violent coup de crosse de flingue – je le voyais maintenant - derrière la tête.

Il se tenait tout penaud devant moi, ahuri de me voir encore debout après le coup qu'il venait de me mettre. Je lui demande s'il avait besoin de faire ça, mais ne me répond même pas.

Je me décide à appeler le chef, que je savais rester bien sagement derrière, tandis que lui envoyait son collègue violent faire le sale boulot, mais personne ne vint.

J'avais peur de me retourner à nouveau face à ce gars et lui dit d'aller chercher ses collègues, que je ne serais pas violent. Il se décide enfin à y aller et il revient avec lui. Je le prends tout de suite à partie concernant la violence de leur intervention, mais lui ne m'oppose que l'infraction commise.

J'avais la volonté d'apaiser les choses, mais l'autre m'avait énervé à m'exploser le crâne. Je n'avais de cesse de leur demander ce qui pouvait justifier une telle intervention et j'ai eu une discussion assez virulente avec eux.

Ils constatèrent, malgré cela, que je n'étais pas violent et au bout d'un moment finirent par appeler un technicien pour vérifier l'état des machines.

Pendant qu'il faisait cela, j'avais terriblement envie qu'il me fasse une copie de la vidéo, mais lorsque je le lui demandais, il m'ignora totalement.

Quand il leur a dit que tout était ok, la conversation avec les policiers se poursuivit à l'entrée et lorsqu'ils voulurent m'emmener, je leur répondais qu'il en était hors de questions.

Si le gars n'avait pas fait usage de violence et ne m'avait pas explosé le crâne, je les aurais peut-être suivis, mais là, j'étais remonté contre eux et j'entendais bien leur refiler le mal de crâne qu'il m'avait donné en leur prenant la tête bien comme il faut.

Je n'arrêtais pas de leur dire qu'il n'y avait aucune infraction commise, vu que